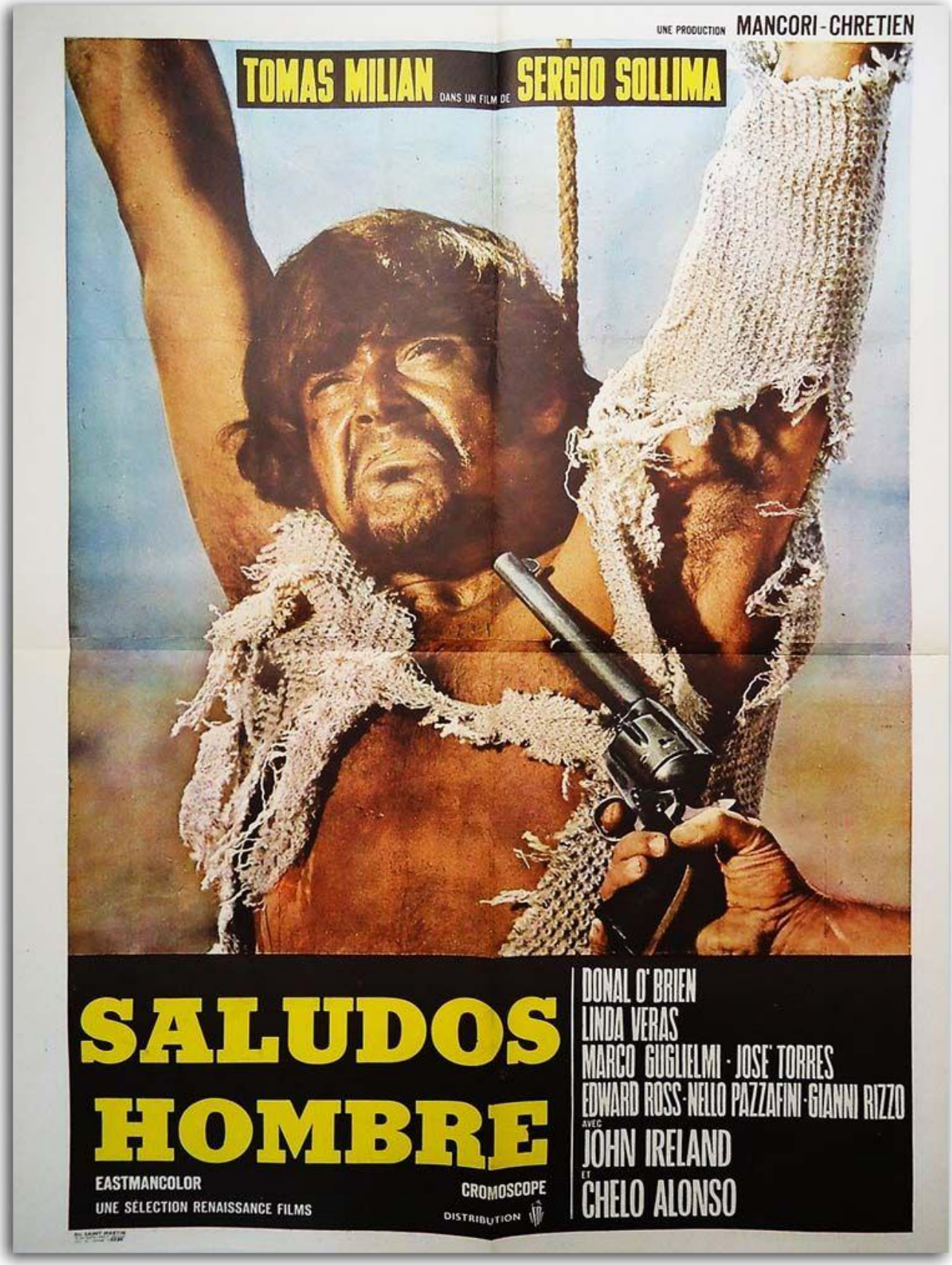
# Saludos, hombre de Sergio Sollima (avec Tomas Milián, Donald O'Brien, Linda Veras, Marco Guglielmi, José Torres, Luciano Rossi , Nello Pazzafini, Gianni Rizzo, Dante Maggio, John Ireland, Chelo Alonso…) 1968






Genre : western quasi-révolutionnaire

Scénar : la répression et son spectacle de pendus et de fusillés (dont des agents français qui espionnaient d'abord pour l'empereur

**Maximilien**, passés ensuite chez **Juarez** pour finir chez **Diaz**, girouettes !) ne coupent pas l'appétit du voleur / bon à rien *Cuchillo* qui semble passer à côté de toutes les balles qu'on tire dans sa direction. Mais pas à côté des baffes de la belle *Dolorès* : elle l'aime et il a plutôt intérêt à l'épouser. En attendant, un duel inopiné qui va opposer un bandit au sheriff américain *Cassidy*, là pour on ne sait trop quoi, va permettre à *Cuchillo*, qui a la bonne idée de parier sur le gringo (avec de l'argent subtilisé bien sûr) d'empocher un petit pécule. Tristement, le voici arrêté juste après et balancé en cellule avec un *Ramirez* qui ne paie pas de mine. Mais *Ramirez* vaut en vérité trois millions de dollars, l'or de **Juarez** que *Ramirez* aurait caché et que d'anciens compagnons de lutte appâtés récupèreraient bien pour leur propre escarcelle. Ils n'hésitent pas à tuer des civils pour obtenir la cache du butin et, pas de bol, *Ramirez* lui-même, ce qui révolte un *Cuchillo* pourtant souvent indifférent aux problèmes des autres. Il recueille les derniers mots du poète mourant, et une mission : récupérer l'or et le remettre aux révolutionnaires…

Jamais deux sans trois [1] avec en haut de l'affiche **Tomas Milián** qui retrouve son rôle de *Cuchillo* (qui porte son surnom à cause des innombrables couteaux qu'il trimballe et dont il sait admirablement se servir), et la paire **Morricone** / **Nicolai** la menée de la partition. Encore et toujours des visages connus dont ceux, mignons, de l'adorable **Chelo Alonso** (*Sous le signe de Rome*, *La Terreur des barbares*, *La Reine des barbares*, *Le Géant de la vallée des rois*…)) mais aussi celui de l'hystérique **Linda Veras**, actrice à la courte carrière mais qui apparaît dans une petite série de westerns fort sympathiques (*Le Dernier face à face*, *Dieu les crée, moi je les tue*, *Sabata* et *Chapagua* qui aura la particularité de comporter **Boby Lapointe** en son casting !). On ne peut bizarrement pas s'empêcher de trouver que **Donald O'Brien** (*Le Train*, *Le Retour de Croc blanc*, *Les Quatre de l'Apocalypse*, *Keoma*, *Mannaja, l'homme à la hache*, *Emanuelle et les derniers cannibales*, *Une poignée de salopards* et plein d'autres !)) joue un peu à la **Willian Berger** avec quelque chose de plus froid dans les yeux, par exemple quand il lance un acerbe « il ne suffit pas que la cause soit juste pour gagner ».

Le scénario traite en effet des révolutionnaires qui ne croient plus en l'homme et se battent seulement pour eux-mêmes, d'ailleurs même les fidèles semblent un peu résignés (« ils nous enterreront tous avec nos drapeaux ») et c'est fou comme les vestes se retournent quand l'argent (ou plutôt l'or) fait son apparition dans la balance. Sauf qu'à l'inverse certains, *Cuchillo* par exemple, se découvrent une sorte de foi par hasard et acceptent le fardeau du sacrifice. Du coup, certains personnages sont plus complexes et font de ce film - toutefois inférieur au splendide précédent (par exemple à cause d'un casting moins prestigieux et de ces nombreuses courtes scènes de comédie, surtout celles qui laissent apparaître *Dolores* ou la blonde-sergent de l'Armée du Salut) - un très bon moment de cinéma malgré tout, en particulier grâce à des scènes géniales comme celle où *Cuchillo* se retrouve attaché aux ailes d'un moulin ou celle de la méchante répulsion du bandit mexicain pour le pays des gringos, au point qu'il

refuse que sa femme accouche avant d'être sur le bon sol.

La phrase du film : « - Il est dangereux ?
- Très dangereux, le señor Ramirez est un poète ».

[1] voir les deux précédents **Sollima** / **Milián** : Colorado de Sergio Sollima (avec Lee Van Cleef, Tomas Milian…) 1966 et Le Dernier face à face de Sergio Sollima (avec Gian Maria Volontè, Tomas Milián…) 1967.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.